

Des partenariats pour sauver

Ana María Cetto, Directrice générale adjointe de l'AIEA, chargée de la coopération technique, explique comment l'AIEA aide les pays à mettre au point les outils nécessaires pour lutter contre le cancer.



Le cancer touche les personnes à un âge où elles peuvent encore apporter leur écot à la société et à leur famille grâce à leur expérience, leur productivité et leurs connaissances. Il importe donc absolument de tout tenter pour améliorer ou prolonger la vie des gens ainsi touchés. — Ana María Cetto

Dans quelle mesure le cancer freine-t-il le développement ?

Tout problème majeur de santé publique est aussi un problème de développement dans la mesure où il freine le développement socio-économique national. Ces dernières années, les maladies transmissibles constituaient le principal problème de santé publique dans les pays en développement.

Toutefois, l'incidence de maladies non transmissibles comme les maladies cardiaques, le cancer ou le diabète augmente, touchant des millions d'individus dans le monde. Ceci est vrai pour le cancer en particulier, car l'incidence de cancers augmente rapidement dans les pays en développement. Si l'on regarde les statistiques, on peut voir que le plus haut pourcentage de nouveaux cas est recensé dans les pays en développement, lesquels comptent déjà 70 % de tous les cas de cancer.

Le cancer touche les personnes à un âge où elles peuvent encore appor-

ter leur écot à la société et à leur famille grâce à leur expérience, leur productivité et leurs connaissances. Il importe donc absolument de tout tenter pour améliorer ou prolonger la vie des gens ainsi touchés.

Pourquoi le cancer doit-il faire partie des questions prioritaires de santé à traiter à l'échelle mondiale ?

Le cancer est d'abord un problème national et ensuite un problème mondial. Les pays en développement sont démunis face à ce fardeau de plus en plus lourd. Pour s'en sortir, il leur faut mettre en place des politiques nationales, avoir suffisamment de professionnels de santé expérimentés, produire eux-mêmes ou avoir les moyens de se procurer les médicaments nécessaires et disposer des infrastructures comme les hôpitaux, les équipements, etc.

Le cancer devrait faire partie des questions prioritaires de santé à traiter à l'échelle mondiale, car il affecte des millions d'individus du monde entier

et, pour le combattre, des sommes d'argent colossales doivent être mobilisées. Il importe donc d'améliorer la coordination entre toutes les parties prenantes nationales et internationales – l'Organisation mondiale de la santé, les agences spécialisées comme l'AIEA, les organisations non gouvernementales, les ministères de la santé et le secteur privé. Chacune de ces parties prenantes agit en fonction de ses intérêts propres, de ses vues propres et de ses priorités propres ; ensemble, nous devons trouver un moyen unifié d'aborder ce problème.

Comment la communauté internationale peut-elle s'y prendre pour lutter plus efficacement contre le cancer ?

Le moyen le plus efficace est d'agir dans le cadre de partenariats. Ils sont incontournables, vu le si grand nombre d'acteurs spécialisés intervenant sur le terrain. Chacun d'entre nous doit bien comprendre les enjeux et le rôle qu'il peut jouer par rapport aux autres partenaires.

des vies

C'est pour cela que l'instauration de partenariats revêt tant d'intérêt. Le partenariat va beaucoup plus loin que le simple fait de collaborer ; il s'agit en effet de comprendre ce que les autres peuvent faire que nous ne faisons pas, et ce que nous pouvons faire que les autres ne peuvent pas faire.

Du fait de son expérience dans la technologie nucléaire et du manque criant d'installations et de services de radiothérapie dans les pays en développement, l'AIEA est bien placée pour lutter contre le cancer. L'AIEA

est la principale source mondiale de coopération technique dans le domaine de la radiothérapie et de la médecine nucléaire, l'OMS apportant son appui à d'autres domaines cruciaux de lutte et de prévention anticancéreuses.

Comment l'AIEA s'y prend-elle pour aider les pays en développement à lutter contre le cancer ?

Depuis plus de 30 ans, nous aidons 115 États Membres en développement à renforcer leur capacité pour entreprendre à la fois le diagnostic et le traitement au moyen de la radiothérapie et, ces dernières années, de la médecine nucléaire.

Nous soutenons les États Membres essentiellement en leur fournissant des

équipements et de l'expertise, en mettant en commun nos connaissances et en assurant la formation à travers le programme de coopération technique. Cela a permis à bon nombre d'entre eux de mettre en place une capacité sûre et efficace de diagnostic et de radiothérapie. Mais, l'infrastructure existante est loin d'être suffisante. Qui plus est, des techniques et traitements nouveaux et plus performants existent à présent, et chaque pays est en droit de s'en doter. Une approche plus intégrée s'impose, et c'est ce que prône l'AIEA à travers le Programme d'action en faveur de la cancérothérapie (PACT). ☸

Sasha Henriques est rédactrice à la Division de l'information. Courriel: S.Henriques@iaea.org

L'accès pour tous

Juan Antonio Casas-Zamora, Directeur, Division de l'Amérique latine, Département de la coopération technique de l'AIEA, examine la question du traitement du cancer du point de vue des droits humains.

Y a-t-il des disparités dans les taux de survie au cancer entre les pays, les classes sociales et les groupes ethniques ?

Oui. Nous touchons là à une question de droits humains qui doit être d'abordée. Dans pratiquement tous les pays, il ne fait aucun doute que ceux qui en ont les moyens vont se faire soigner, soit chez eux, soit à l'étranger s'ils peuvent financer eux-mêmes le voyage et le traitement. Et ceux qui n'ont pas l'argent pour se faire soigner ne recevront aucun traitement.

J'estime que si une personne a accès à un traitement, tout le monde devrait y avoir accès, pour le moins à un traitement de base. De fait, il y a tant d'iniquités dans l'accès aux traitements anticancéreux que le cancer devrait absolument figurer parmi les questions prioritaires de santé à traiter à l'échelle mondiale.

À cet égard, que fait l'AIEA pour tenter de réparer ces iniquités au niveau des traitements et des résultats ?

Le Programme d'action en faveur de la cancérothérapie (PACT) fait du bon travail de sensibilisation à la question et d'actions menées en partenariat avec des organisations locales, régionales et internationales.

En raison de l'ampleur du problème mais aussi parce qu'il appartient aux pays eux-mêmes de le régler, nous concentrons généralement nos efforts sur un grand établissement de santé par pays. Nous aidons néanmoins le pays à y mettre en place une installation qui soit pleinement opérationnelle (dotée d'une équipe de spécialistes expérimentés) de sorte que l'établissement puisse développer des capacités suffisantes pour en faire profiter d'autres établissements de soins de santé dans le pays.



En outre, le traitement du cancer est un domaine où de nouveaux médicaments, de nouvelles techniques et de nouveaux équipements sont constamment mis au point, et l'AIEA s'attache à faciliter le transfert de ces découvertes à tous ses États Membres. ☸